

# Nouveau SoufFLE

Semestriel de FLECI n°6

Janvier 2020



**Dossier**

Religions, le soi et l'Altérité

**Regards croisés**

La consommation

**Aux délices des cultures**

Je rêve de devenir un artiste

# Sommaire

*Nouveau SoufFLE  
est diffusé par  
Carrefour des Cultures asbl*

**Éditeurs responsables :**

Khalil NEJJAR  
Richard SAKA SAPU

**Comité de rédaction :**

Khalil NEJJAR  
Alice BERTRAND  
Asmae BOURHALEB  
Olivia OTTE  
Esther NAPOLI

**Ont collaboré :**

les membres de FLECI  
Benoît VAN DER MEERSCHEN  
Edmond BLATTCHEN  
Thomas GERGELY  
Abdessamad BELHAJ  
Alice MEJDOUBI

**Rédactrice en chef :**

Alice BERTRAND

**Graphisme :**

Jennifer GILLES

**Contact :**

avenue Cardinal Mercier, 40  
5000 Namur, Belgique  
info@carrefourdescultures.org  
tél. : 081/41 27 51

Édito .....	2
Dossier .....	3
Question d'altérité .....	22
Regards croisés .....	25
Sur le chemin de nos activités.....	29
Ô pays bien aimé .....	33
Aux délices des cultures .....	39
Délires en FLE .....	43

Le dialogue, la confrontation des idées, la construction en commun, l'ouverture sur l'altérité et le ressourcement à l'extérieur du soi s'éclipsent et laissent le flambeau à un moi qui se conjugue difficilement avec le nous de la communauté et encore moins avec le pluriel de la société.

L'espace public se vide des voix susceptibles de l'élever au stade de la création collective, et se peuple des vitrines qui font du mimétisme le leitmotiv de leurs innovations. La diversité n'est plus choyée, mais plutôt réfutée et considérée comme source et cause de toute agressivité.

Ces nombreux faits, constations et sentiments impactent notre rapport à l'autre et déforcent notre rôle d'acteur métaphysique social capable de transformer et faire évoluer son environnement et son Humain.

Face à de telles situations et considérations, nous restons convaincus, que seule l'action au quotidien soutenue par des pratiques qui consacrent l'interaction et l'ouverture sur l'autre peuvent donner sens aux différents espaces de réflexion et de co construction développés à Carrefour des Cultures.

C'est dans cette philosophie, ces valeurs et cette manière de voir et agir que s'inscrit notre espace formation FLE ainsi que toutes les activités, réalisations et productions qui en découlent. Au centre de cet espace *Nouveau SoufFLE* s'est constitué comme l'étendard et porte-parole de cette expression qui associe la citoyenneté et l'interculturalité, faisant ainsi de la langue française une rampe de lancement citoyen et un laboratoire pour les pratiques des peuples et des cultures et de leurs interpénétrations fécondes.

Depuis son avènement, *Nouveau SoufFLE*, de par ses pages et ses rubriques, s'est élevé comme une tribune ouverte à la liberté d'expression où chacun avec son style et son capital culturel prend part au débat, approche les thématiques proposées et expose ses connaissances aux questionnements des autres.

Le présent numéro poursuit son périple, consacre encore une fois la diversité d'approches dans les débats de société et propose, au travers de son dossier, la thématique de la Religion. Un sujet qui divise, suscite des polémiques, entrave tout dialogue de fond et incite au repli favorisant la hiérarchie des valeurs et des croyances plutôt que leurs interactions et intersections.

La religion dans sa dimension spirituelle et sa vocation culturelle peut se présenter comme une accroche et ce fer de lance pour approcher l'autre et composer avec ses certitudes et les incertitudes de soi une symphonie qui rythme l'Humain social et chante sa soif à la découverte.

Nous espérons que les pages et les lignes qui suivent, entre dossier et rubriques, accentueront le besoin de la découverte.

Bonne lecture et fructueuse exploration.

*Khalil Nejjar*

# DOSSIER

## RELIGIONS

### LE SOI ET L'ALTÉRITÉ



*L'espace FLE de Carrefour des Cultures associe la citoyenneté et l'interculturalité à l'apprentissage linguistique, faisant ainsi de la langue française une rampe de lancement citoyen et un laboratoire pour les pratiques interculturelles.*

*Dans ce contexte, il est à considérer que la démarche d'intégration, vue de notre chef comme une pratique active de la citoyenneté, souffre de différents freins politiques, économiques, sociaux et culturels, et plus particulièrement de l'incompréhension et du rapport de la société d'accueil au sujet de cette intégration.*

*Il est clair que le processus d'intégration ne peut s'enclencher sans repousser les méconnaissances, sources de tout conflit tout en développant l'esprit critique indispensable au débat d'idées.*

*Au centre de ces méconnaissances et connaissances des croyances et des convictions des certitudes et incertitudes, la spiritualité et les religions suscitent des interrogations, des incompréhensions et des polémiques de mauvais goût qui impactent le dialogue, stigmatisent la diversité et déforcent les développements d'une identité citoyenne évolutive et transformatrice.*



*Inclure le regard d'un public fraîchement installé en Belgique dans de telles réflexions constitue une manière de nous informer ensemble sur les différents aspects de ces réflexions, et de les apprécier selon les spécificités de chacun, facilitant ainsi son rôle d'acteur à part entière de son intégration et de son rapport à l'altérité. Ainsi nous avons activé un espace atelier autour de cette problématique, lors du second semestre 2019, pour penser, coconstruire et réaliser avec les participants de nos différents groupes de formation FLE.*

*Nous avons alors développé l'activité « Religions, le soi et l'Altérité », et lui avons dédié un dossier à part entière dans ce numéro de Nouveau SoufFLE. Celle-ci a permis l'expression des apprenants participants, a motivé les annotations des formatrices, pour enfin donner la parole à des experts et autres intervenants de corps intermédiaires pour compléter les approches explicitées et répondre aux questionnements suscités par les acteurs principaux de ce procédé, à savoir les participants des ateliers.*

*Entre ateliers de réflexion, interventions des formatrices et regards des experts, « Religions, le soi et l'Altérité » a fait l'objet de multiples approches et interrogations.*



# ATELIERS DES APPRENANTS :

## REGARDS ET SYNTHÈSES

---

*Les ateliers programmés autour du projet « Religions, le soi et l'Altérité », se sont développés au sein de différents groupes FLE et ont été accompagnés par un duo composé d'une formatrice FLE et d'un membre de l'axe Éducation Permanente. Dans un premier temps, la thématique générale a été pensée et interrogée en commun pour délimiter ses contours et préciser ses composantes. De cette réflexion, sont nées les sous-thématiques suivantes :*

- Religions, questions et compréhension**
- Religion, croyances et spiritualité**
- Le mariage, une institution religieuse ?**
- Religion, rassemblement ou division ?**

*Suite à chaque atelier / débat, une synthèse a été constituée en lien avec les différentes sous-thématiques.*

*Nous vous proposons un condensé des synthèses de ces différentes sous-thématiques, soutenues par des interventions individuelles qui se sont constituées comme un complément des matières rassemblées à partir de nos questionnements autour de la religion dans nos formations.*

## Religions, questions et compréhensions

Interroger la religion, son importance dans la sphère publique, son impact sur les croyances de l'individu : autant de questionnement qui ont nécessité un débat, des échanges et concertations. Salima, Antouan, Hussein, Alvaire, Micaela, Deniz et Bedriye ont été les acteurs et les artisans des différentes réflexions et réponses aux problématiques posées.

Quand on évoque le terme « religion », les définitions sont multiples.

Ainsi, si l'une des membres du groupe pense directement aux différentes religions, aux cultes (sont ainsi cités le christianisme et ses « branches » : anglicanisme, le catholicisme, le protestantisme ; l'Islam, le judaïsme), un autre parle plutôt de philosophie de vie : « être religieux, c'est avoir la Foi en quelque chose qui nous dépasse, peu importe le nom qu'on lui donne » (Antouan). Le groupe parle également de la laïcité. Pour les participants, la laïcité n'est pas un culte. Hossein la lie à l'athéisme. Antouan réagit, car il considère plutôt la laïcité comme un ensemble de valeurs liées à la neutralité. Pour lui, on peut être religieux et laïc.

La religion peut être également une manière de se démarquer, de revenir à des valeurs simples, loin de cette société de (sur)consommation effrénée. Salima nous parle ainsi des Amish, communauté religieuse anabaptiste, présente principalement au Canada, ayant choisi un mode de vie atypique, loin de la modernité, basé sur des valeurs d'humilité, de fraternité et de frugalité, et construit sur base d'une rigueur à toute épreuve.

On ne peut aborder la question de la religion sans parler des dérives qu'elle peut engendrer. Micaela évoque les sectes. Pour elle, ce ne sont pas des religions car la religion ne doit pas être basée sur un quelconque profit matériel.

Le groupe continue à réfléchir afin de définir le concept de « religion ». La religion est perçue comme un ensemble de valeurs, liées à des préceptes repris dans des textes ou écritures sacrés, reprenant certaines références du passé à travers l'Histoire, les figures emblématiques (prophètes, disciples etc.). La religion serait également en lien direct avec les cultures et les traditions. À la base, elle serait gage d'amitié, de respect de la diversité et de garantie de paix. Mais les participants s'accordent pour dire que les religions sont en fait souvent synonymes de division plus que de rassemblement. En cause, la pratique qu'en fait l'Homme. En outre, notre spiritualité, notre croyance en une religion, en un Dieu, ou le fait de nier son existence, font partie de notre identité. Mais le groupe, dans sa grande majorité, tient à dire qu'une religion qui irait à l'encontre des principes de démocratie, de liberté (encore que le terme est relatif), des lois de l'État et de la Constitution qui sont censés garantir le bien-être collectif, ne serait pas acceptable.

En définitive, vivre sa religion oui, outrepasser les codes du vivre ensemble non.

## Religion, croyances et spiritualité

**Procéder à un exercice pour mesurer le dissemblable et le similaire des différentes croyances et convictions est une manière de lever le voile sur les incompréhensions qui persistent malheureusement dans la sphère des religions et, dans une moindre mesure, dans celle de la spiritualité qui vise l'humain et son bien-être.**

Les apprenants se sont tout d'abord interrogés sur ce qu'était la religion. Pour la plupart d'entre eux, la religion est quelque chose que l'on a en nous, dans nos têtes et nos cœurs. Elle nous transmet à tous un idéal de paix et d'amour peu importe la croyance que l'on a. Beaucoup mettent en avant le message de tolérance véhiculé par leur croyance : une personne demeure une personne peu importe sa religion et Dieu nous donne de l'amour à tous (même si on n'est pas croyant).

Malgré cela, pour certains, croire implique des obligations : ainsi, deux participants de confession musulmane nous expliquent que, dans la religion musulmane, il y a cinq piliers : la prière, le jeûne du mois de Ramadan, l'aumône, le pèlerinage à la Mecque et la profession de foi. Chaque croyant doit les respecter dans la mesure du possible. Il y a différentes « dérogations » à ces actions prescrites : par exemple, les personnes âgées ou en mauvaise santé ne sont pas obligées de faire le ramadan, le pèlerinage jusqu'à la Mecque n'est pas obligatoire si on ne dispose pas de l'argent nécessaire pour s'y rendre. Concernant les actes du quotidien en lien avec le religieux et le spirituel, la plupart des participants expriment l'importance de la prière, qui joue un rôle essentiel dans leur vie. Ils nous en disent un peu plus à ce sujet : ainsi, pour eux, prier est une manière de communiquer avec Dieu, de lui demander certaines choses comme par exemple d'avoir une bonne santé. Pinqi et Kaling, chinoises toutes les deux, racontent que, dans la religion bouddhiste, on prie en règle générale pour sa famille, en allumant des bougies, en faisant brûler de l'encens et proposant des offrandes.

De manière générale, le groupe s'accorde pour dire que la prière, qu'elle soit considérée comme obligatoire ou non, a un même objectif général : celui de se rapprocher de Dieu ou de la divinité en laquelle on croit. L'esprit de la prière reste le même, seuls les gestes changent. De fil en aiguille, les apprenants se sont ensuite questionnés sur ce qu'il advenait de nous après la mort. Dans toutes les croyances représentées dans la classe, les notions de paradis et d'enfer apparaissent. Seules les « bonnes personnes » peuvent atteindre le paradis. Lorsqu'on évoque les éléments à suivre pour entrer dans cette voie, Dalal intervient en disant que certaines de ses amies musulmanes portent le voile car cela leur permettrait de rentrer au paradis. Pour Sarah, le port du voile est loin d'être suffisant et ne fait pas nécessairement de nous quelqu'un de bien : ce n'est qu'un aspect de la religion. Suite à cette intervention, les participants ont embayé sur la question du voile qui fait d'ailleurs fréquemment grand bruit dans les débats de société. Pour eux, bien souvent, on fait l'amalgame entre le port du voile et le terrorisme. Pourtant, le voile serait davantage un moyen de se protéger soi, de se protéger des hommes et... c'est également un joli accessoire de mode ! Le groupe s'accorde pour dire que la plupart des gens ne connaissent pas l'islam et l'associent automatiquement à la radicalisation et au terrorisme. Afin d'éviter la diabolisation des musulmans, il faudrait que tout le monde en apprenne plus sur cette religion. Et cela passe par la rencontre et le dialogue, entre individus de toutes croyances et confessions. L'atelier de ce jour en est un bel exemple.



## Le mariage, une institution religieuse ?

**Le mariage constitue un des sujets les plus questionnés en matière d'interaction culturelle. Cette institution se voit encore plus interrogée quand il s'agit de la placer dans un contexte qui la lie au religieux. Les participants de notre atelier Tables de conversations ont échangé autour de cette thématique, chacun à partir de la spécificité de ses convictions.**

Pour certains des membres du groupe, le mariage serait un contrat social sacré entre un homme et une femme.

Ils se sont alors posé la question si les deux conjoints doivent être de la même religion. Au Maroc et en Tunisie, par exemple, le mari doit être obligatoirement de confession musulmane, c'est un prérequis de l'état.

Le lien entre l'institution et le mariage a été soulevé. En Belgique, par exemple, le mariage islamique peut avoir lieu sans mariage civil. Cependant, il ne donne pas lieu à un contrat qui atteste de ce mariage. Il n'a pas de valeur légale.

Dans la religion catholique, le mariage civil a lieu avant le mariage religieux. Les deux mariés doivent être baptisés afin de pouvoir procéder au sacrement religieux.

Les apprenants se sont ensuite questionnés sur leur propre expérience, sur l'importance du mariage pour chacun d'entre eux.

Pour Gloria, le mariage est important pour le maintien de la famille qui serait menacée par le divorce. Selon elle, il est important de conserver le mariage religieux. Elle remarque, cependant, que le nombre de mariages s'est affaibli. Elle prend l'exemple du Venezuela où il y a une crise du mariage. Pour elle, il y a une augmentation du nombre de divorces et de mères célibataires. Elle souligne que le mariage religieux dans ce pays est avant tout une fête et les valeurs religieuses ne sont plus présentes. Un autre étudiant pense que le mariage reste important dans la société en général, qu'il soit civil ou religieux : il suffit de considérer les chiffres qui montrent que le

mariage est bel et bien présent et ancré dans nos sociétés. Pour son mariage, il a invité le prêtre à venir célébrer le mariage chez lui avec seulement ses amis et sa famille, pour avoir sa bénédiction. Comme chrétien pratiquant, c'était important pour lui.

Plusieurs apprenants de confession musulmane s'expriment ensuite, ils évoquent des expériences et des points de vue sur la question abordée assez différents, voire contraires. Ainsi, l'une considère que le mariage est un devoir envers Dieu, qu'il permet d'encadrer le couple, l'amour, et de structurer la famille et la descendance, ce qui le rend primordial. L'autre est d'avis, tout en respectant l'importance du mariage religieux, que le mariage civil est lui aussi très important, car il protège la femme. Une troisième a, elle, un avis clairement défavorable par rapport au mariage : selon elle, la religion ne doit pas occuper pas une place fondamentale dans le mariage.

Pour Jiyoung, qui n'a pas de religion, le mariage est une responsabilité importante. Il faut croire en l'autre, se respecter et qu'il y ait de l'amour. Elle pense, cependant, que si on a une religion, c'est mieux de chercher un conjoint qui a la même religion, car chaque religion a ses propres pratiques. Elle pourrait, néanmoins, se marier avec un conjoint d'une religion différente si son mari ne lui demande pas de pratiquer sa religion. Elle explique ensuite qu'en Corée 50% de la population n'a pas de religion. Ce pays reste attaché à l'idée de liberté religieuse.

Le groupe considère que le plus important en définitive est le respect dans la famille, dans le couple, et que la responsabilité d'un mariage incombe aux époux.

## Religion, rassemblement ou division ?

Selon leurs vécus, leurs confessions, leur socialisation dans leur pays d'origine et leur ouverture sur le pays d'accueil, les participants de l'atelier s'expriment sur le caractère fédérateur ou séparateur de la religion.

Le premier constat est que, bien que les religions partagent souvent un message de paix et de rassemblement de l'humanité, elles n'atteignent pas cet objectif.

La plupart des participants pensent que les religions et la spiritualité sont importantes. L'Être humain doit croire en quelque chose, pour donner sens à sa vie. Dans certaines régions, il y a beaucoup de conflits entre les personnes de différentes religions, par exemple en Inde. C'est difficilement compréhensible si on considère que les religions n'insistent pas la violence.

Au Venezuela on respecte chaque religion, les mosquées qui cohabitent avec les églises en sont un superbe exemple. En Corée, selon une ressortissante, il y a des problèmes avec les religions : des personnes essaient de convertir, par tous les moyens, d'autres personnes à leur religion. Ce n'est pas une pratique qui respecte la liberté de l'autre.

Une apprenante en particulier, qui a vécu de mauvaises expériences avec le religieux, pense que les religions ne rapprochent pas. Pour elle, toutes les guerres sont provoquées par la religion. Dans la grande majorité des cas, la religion est un héritage, on ne la choisit pas. Et cela même lui pose problème : il en va de l'expression libre de l'individu et de son esprit critique.

En fait, on dirait que ce sont plutôt les dérives liées aux méconnaissances et mauvaises interprétations des religions qui sont un facteur de division. Ainsi, le cas du Jihad en Islam qui est au sens premier un combat intérieur est devenu, déformé, prétexte à la violence.

Le groupe n'est pas arrivé à un consensus: certains pensent que la religion peut davantage diviser, d'autres que bien comprise elle est un facteur clair de rassemblement. En tout cas, la question elle-même... divise. Mais rassemble dans un débat d'idées à poursuivre.

## Ils ont dit aussi...

### KARLA

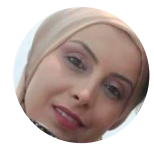


La religion est quelque chose de personnel. Pour moi, il n'y a pas de lien entre religion et intégration parce que les croyances sont personnelles.

Au Mexique, j'avais toutes les facilités pour vivre ma religion. Plus tard, pendant mon long séjour à Bratislava, j'ai un peu tardé avant de chercher une communauté, mais j'ai assez vite trouvé une église où il y avait des messes en espagnol au moins une fois par mois. Ici, j'ai tout de suite cherché, mais c'est plus compliqué. D'après un prêtre que j'ai rencontré, ça n'existe pas. Je suis triste, ça me manque. Ce n'est pas tellement écouter la Parole (ndlr de Dieu), mais surtout aller à l'église, recevoir des ondes positives, pouvoir prier, parler avec Dieu qui me manquent. Pratiquer ma religion est important, c'est une nécessité pour moi. Quand je parlerai mieux français, j'aimerais rejoindre une paroisse ici car je voudrais que mes enfants soient éduqués avec la même éducation (ndlr : religieuse) que j'ai reçue.

Enseigner la foi catholique à ma famille est un engagement citoyen. Les valeurs des personnes se forment depuis tout petit, la famille, le respect,... C'est important pour s'intégrer dans la société y être actif. Mais avant, je dois communier, grandir dans ma foi.

### MARWA



De manière générale, il est difficile de s'habituer aux réactions des autres, aux regards vis-à-vis de la différence.

Dans mon cas elle peut être vestimentaire, bien que je ne sois pas la seule, heureusement, à porter le voile dans la sphère publique. On peut

critiquer mon aspect, mais pas mes droits envers Allah. Je n'ai pas de difficultés pour pratiquer ma

religion. Certes il est effectivement plus difficile de trouver un travail, d'intégrer une formation quand on porte le voile, mais je n'accepterais pas de retirer mon voile pour travailler. Il en va de mes principes les plus profonds, de mon identité. Le reste m'importe peu.

STOP  
RACISM

“

### RAFAEL



Le message que la religion essaie de nous transmettre est un beau message : nous devons essayer d'être de bonnes personnes. Pourtant, aujourd'hui, le religieux est parfois relégué à la seule sphère privée. Dans les écoles mêmes, les cours de religion sont remis en cause. Mais ils sont très importants, ils contribuent à la formation morale et spirituelle des enfants. La jeunesse a besoin de recevoir, surtout à l'époque actuelle, les connaissances adéquates afin d'aider à forger l'identité et les choix futurs. Dans le même sens, Pour eux, connaître les différentes religions est aussi une connaissance culturelle importante, souvent, c'est la base de la culture et de l'Histoire.

”

### GLORIA



Il y a différents problèmes dans nos sociétés et on essaie de trouver une cause unique, un bouc émissaire. Ainsi, le racisme et les conflits qu'il peut amener provient surtout d'une éducation défailante, d'un manque d'ouverture et acceptation du à une mentalité figée : ce n'est pas la religion en soi qui pose problème , mais plutôt la façon dont les personnes qui manquent d'entendement peuvent l'utiliser. Sans réelle éducation, on ne peut ouvrir son esprit à la découverte de la richesse de l'autre, au contraire, on le considère comme un ennemi.

### HAFSA



On me demande parfois ce que ça fait d'être musulmane dans un pays chrétien. Cette question ne me concerne pas. C'est loin de ce que je vis. Je suis née dans un pays musulman mais je ne suis pas pratiquante. Tout ça ne m'intéresse



pas. On confond trop souvent pays d'origine et religion. Ici, la religion n'est pas un frein à l'intégration, pour moi en tout cas. Il est vrai que pour d'autres, ça peut

être un véritable défi de s'intégrer, surtout pour les musulmans. Je pense que cette dernière constatation vient du fait que l'islam est une religion très fermée, qui n'accepte pas les autres façons de voir. D'autres religions sont plus ouvertes à la critique mais avec les musulmans, c'est différent, souvent on ne peut parler que des avantages de leur croyance et ils n'acceptent pas les points de vue différents.



# TRIBUNE

## DES FORMATRICES

---

*La participation des formatrices des groupes FLE au sein des différents ateliers portant sur la thématique « Religion, le soi et l'Altérité » a été indéniablement nuancée. À partir de leur expression, Olivia, Esther et Asmae ont assuré des interventions et des annotations qui ont donné plus de force et de consistance aux différents contenus.*

---

## La religion : une longue histoire d'intolérance



**Olivia Otte,**  
formatrice  
en FLE

Croyants ou non, nous pouvons tous nous demander, à l'heure où la place de la religion sur l'espace public est débattue, si la religion est un facteur de rassemblement ou davantage un élément qui divise. Selon moi, les religions devraient rassembler les gens, être synonymes de compréhension et de tolérance, mais, au lieu de ça, elles déclenchent des guerres, des massacres, etc. L'histoire est parcourue de multiples exemples qui illustrent malheureusement ce phénomène. Ainsi, dans l'Antiquité, les chrétiens ont été persécutés par les Romains ; ce fut ensuite au tour des païens d'être persécutés par l'Église catholique quand le christianisme fut proclamé religion d'État par Théodose Ier en 381 ; au Moyen-Âge, les chevaliers se sont rendus en Terre sainte, suite à un appel du pape Urbain II, pour la délivrer des musulmans ; cette période est également celle de l'inquisition en France et en Espagne

où elle condamne environ 2000 hérétiques au bûcher. On peut également évoquer le massacre de la Saint-Barthélemy en 1572 ; au 20<sup>e</sup> siècle, les Juifs furent assimilés à une race inférieure par l'idéologie nazie et massacrés dans les camps de concentration ; plus récemment (début décembre), un cimetière juif a été profané en Alsace,....

Et les exemples sont encore légions (on pourrait aussi penser aux yezidis, aux Rohingas, etc.).

Je pense que le manque de connaissance de chacun sur les diverses croyances et la mauvaise interprétation des textes sacrés est la cause de cela. L'être humain a tendance à avoir peur de ce qu'il ne connaît pas ou ne comprends pas. C'est pourquoi, je crois que l'enseignement des religions à l'école pourrait en partie pallier à ce problème (bien sûr, personne ne serait contraint d'adhérer aux préceptes véhiculés par ces idéologies).

Dans le même sens, la religion peut également être prétexte à créer un écart entre les sexes, en les hiérarchisant, en considérant davantage l'un au détriment de l'autre. Ainsi, je pense qu'il existe un traitement différencié de la femme dans les différentes religions monothéistes. Certes, on pourrait penser que la femme catholique dispose de plus de liberté que la femme musulmane ou juive puisque, dans les sociétés occidentales, la femme dispose de manière générale de plus de liberté que dans certains pays musulmans, comme l'Arabie Saoudite. Ce n'est pas forcément vrai. On remarque que la Bible dresse un portrait bien peu flatteur de la femme : elle est issue d'une côte d'Adam ; c'est par sa faute qu'ils ont été chassés du jardin d'Eden,... Bien souvent, la religion catholique l'a stigmatisées (je pense notamment aux chasses aux sorcières qui ont eu lieu à la Renaissance) et, encore aujourd'hui, cette croyance cherche à l'oppresser... On se souvient tous des propos tenus par Jean-Paul II (et de l'Église en général) sur l'avortement (« Quand un Parlement autorise l'interruption de la grossesse, consentant la suppression d'une naissance, il

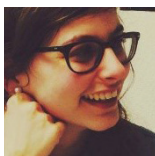
commet un grave abus contre un être humain, qui plus est innocent et privé de toute possibilité de se défendre »).



Malheureusement, je n'ai lu ni le Coran, ni la Torah et je ne connais pas assez ces religions pour parler de la place des femmes dans celles-ci.

Néanmoins, je pense que les religions ne réduisent la femme qu'au rôle d'épouse et/ou de mère et qu'elles ont trop souvent été utilisées par les hommes pour soumettre et opprimer ces dernières.

# Religions, vecteurs de préjugés ?



**Esther Napoli,**  
*formatrice en FLE*

Quand on évoque les religions, certaines personnes pensent que celles-ci peuvent nourrir des comportements xénophobes ou racistes. Cependant, je ne pense pas que cela soit un fait qui incombe aux religions. Selon moi, les comportements racistes et xénophobes proviennent plutôt d'une méconnaissance des autres, voire d'une peur de l'Autre, la peur aussi de rencontrer d'autres cultures.

Cette peur peut par la suite engendrer des préjugés à l'encontre des cultures qui nous paraissent différentes, éloignées. Il est, parfois, plus facile de se tourner vers des stéréotypes et préjugés plutôt que d'aller à la rencontre de cultures différentes.

Ensuite, ces préjugés et stéréotypes peuvent aboutir dans certains cas à des comportements xénophobes et racistes à l'encontre de certaines personnes, cultures.

Certains de ces préjugés et stéréotypes sont tellement ancrés dans notre société qu'il est parfois difficile de s'en détacher. Une des solutions, pour éviter tout jugement de valeur et comportement racistes, serait de s'ouvrir aux autres et de dépasser la peur de l'autre.

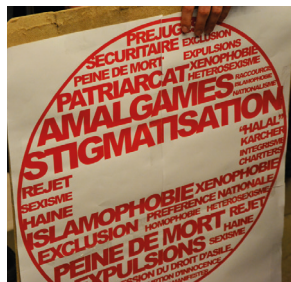
On peut, également, s'intéresser à la place que les religions monothéistes accordent aux femmes. Dans certaines religions, la liberté accordée aux femmes est insignifiante. Elles n'ont pas une grande liberté dans les prises de décisions concernant leur vie, leur futur. Elles sont vues comme étant inférieures à l'homme.

Aussi, il me semble que la « culture » intervient dans la vision que l'on a des femmes, sur la liberté des femmes. Par exemple, il m'est arrivé de discuter de la place des femmes dans la société avec des personnes provenant de cultures et de religions différentes.

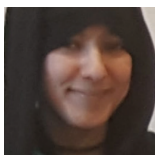
Certains d'entre eux étaient étonnés de voir que les femmes en Europe pouvaient fumer ou encore rouler en scooter. Aussi, l'un d'eux fut surpris à la découverte de l'article 1 de la constitution italienne. Celui-ci souligne que tous les hommes et les femmes naissent égaux. Pour lui, c'était une chose inconcevable dans son pays, dans sa culture.

Dans son pays d'origine, les femmes, étaient considérées comme « inférieures » à l'homme et ne pouvaient donc pas bénéficier des mêmes droits et libertés.

Selon moi, tant la religion que la culture influencent la place accordée aux femmes dans la société.



## Islam, un autre traitement médiatique



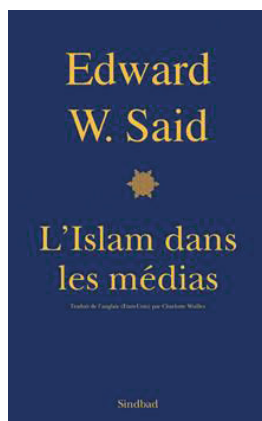
**Asmae  
Bourhaleb,  
formatrice  
en FLE**

Lorsqu'il est question des religions, de leurs interactions voire leurs manifestations dans l'espace public, l'islam est la première visée. En effet, on ne peut nier que l'islam aujourd'hui fait débat, et créé des polémiques, des discours, souvent peu nourris de réelles connaissances et analyses, et peu à même de poser une saine réflexion propice à toute volonté d'élévation, de construction, d'enrichissement, qui plaide pour un dialogue capable de faire fructifier la différence, de valoriser et mettre en mouvement la diversité. Si l'islam, ou plutôt certains de ses caractères, voire des caractéristiques qui lui sont attribuées, semble poser question, peu d'espaces sont ouverts pour étudier et partager les approches des uns et des autres. S'il y a débat, il reste confiné chez les « avertis ». Le citoyen lambda, lui, qu'il soit d'obédience musulmane ou pas, religieux ou pas, a peu de pistes, quand bien même il aurait suffisamment de volonté pour explorer. Les médias portent une grande responsabilité dans ce domaine.

En effet, il est notoire qu'aujourd'hui, la logique du marché a pris le pas sur celle du savoir. L'être humain tend à devenir un consommateur effréné, aveugle, abruti par les médias eux-mêmes soumis au marché. À l'heure où la culture se rétracte, est de plus en plus l'apanage d'une petite caste d'initiés, le religieux, le spirituel, n'est porté sur nos écrans que pour le lier à des dépêches, des anecdotes plus ou moins sombres, ou des questions structurelles (quid des cours de religion etc.). Dans ce cadre, l'islam ne fait pas

exception à ce traitement médiatique. De plus, s'il existe en Belgique, des émissions concédées, l'islam n'y est pas représenté (du moins dans la partie francophone du pays). Ceci découlerait plus ou moins d'un manque d'organisation, de structuration de l'institution représentante de l'islam en (de) Belgique.

Ainsi, si l'islam, au même titre que les autres religions et que le domaine de la culture et du spirituel, souffre du manque de rayonnement nécessaire à sa compréhension, il est, de plus, pointé du doigt, traité comme un bouc émissaire, source de tous les maux, onzième plaie d'Égypte. La machine à fantasmes fonctionne à plein régime, et n'est nullement ralentie par les médias. Il faut dire également que les protagonistes du monde médiatique, du moins concernant les médias de masse, travaillent à présent bien différemment de « jadis » : ainsi, les journalistes eux-mêmes ne prennent plus le temps de potasser un sujet avant de l'aborder, de le présenter. La logique du « binge-watch » du spectateur semble en adéquation avec les propositions de « fast-news » aussitôt proposées et aussitôt reçues et ingurgitées.



Tout ceci semble bien accusateur, peu nuancé. Certes, il existe des médias de qualité, mais pour le sujet qui nous occupe, à savoir l'islam et sa compréhension à travers le prisme médiatique, il est clair que les médias contribuent à une image dévalorisante, mais surtout unique, de l'islam. Ainsi, si les contenus liés à l'islam sont peu présentés, ils ont encore le tort d'être présentés sous un même jour, qui fait fi de la diversité, de la multitude des branches liées à l'Islam.

# REGARDS, APPROCHES

## ET EXPERTISES

*Afin de compléter leurs approches, les participants des ateliers « Religions, le soi et l'Altérité » ont convenu d'élargir la réflexion en s'ouvrant sur des regards plus experts. Ainsi, après avoir composé un guide d'entretien et sélectionné les personnes ressources, l'enquête s'est matérialisée près d'acteurs, qui, de par leurs expertises, leurs engagements, et leur intérêt particulier ont accompagné les réflexions, les problématiques, suggérées par les participants de première ligne.*

*Le professeur Gergely, le communicant Edmond Blattchen, le chercheur Abdessamad Belhaj, le secrétaire général du Centre d'Action Laïque Benoît Van der Meerschen ainsi que Alice Mejdoubi, animatrice à la Maison de la Laïcité, nous font part de leurs visions.*

## Théocratie, une alternative de crise



**Benoît Van der Meerschen,**  
**secrétaire général**  
**du Centre d'Action**  
**Laïque**

Suite à des échecs du système et aux multiples crises qui en découlent, il n'est guère étonnant que l'individu se tourne vers quelque chose qui le relie aux autres, lui donnant un sentiment de sécurité et un peu espoir pour son futur.

Cela est vrai dans toutes les contrées du monde,

des quartiers de Bruxelles aux citoyens de l'Égypte. De fait, le succès des différents mouvements religieux dans notre histoire contemporaine était tout sauf une surprise. Dans une situation de précarité, avec des populations paupérisées, minées par les conséquences des différentes crises de la dictature, ces mouvements semblaient être la seule alternative, les seuls qui étaient à l'écoute de la souffrance du peuple, qui proposaient des solutions. Il en est de même lorsque la démocratie est corrompue ; on se tourne vers une théocratie susceptible d'arranger les choses.

Si les citoyens sont laissés à l'abandon, s'ils ont le sentiment de ne plus adhérer au modèle que leur propose l'État, d'être évincés de la participation

qui leur est due, ils se tournent, logiquement, souvent, vers ce qui peut leur procurer une satisfaction, une aide, une écoute : la religion en l'occurrence. Dans cette configuration-là, on peut effectivement parler de retour du religieux. Ce phénomène est le résultat d'une politique sociale inadéquate qui s'est étalée pendant des décennies. Il progresse sur un échec global, à partir du mécontentement croissant de la population.

Est-ce une solution pour autant ? Non ! Je reste un fervent défenseur de la démocratie, des possibilités de poser des choix qui sont en opposition avec ce qui est dans la norme dominante, tout en ayant la capacité aussi de

contester un ordre établi. À partir du moment où on se fige sur un dogme, il est plus difficile de sauvegarder un pouvoir démocratique et de pouvoir conserver une opposition. Or, une telle société nous ramènerait à des temps révolus, que nous ne voulons plus voir se répéter. Je ne pense pas qu'un culte « politique »

soit super adroit. En fervent défenseur de la démocratie, je vois donc la laïcité comme organisatrice de la cité en tant que telle. En même temps, je pense qu'il y a une réflexion à avoir sur la cohérence des autres propositions.

---

**Lorsque la démocratie  
est corrompue on  
se tourne vers une  
théocratie susceptible  
d'arranger les choses.**

---

## Religions, résurrection et nouveaux positionnements



**Edmond Blattchen,**  
journaliste à la  
RTBF

Le livre de Gilles Kepel « La revanche de Dieu » était le reflet du point de départ du retour du religieux dans la société. D'ailleurs, de plus en plus d'ouvrages ont été lancés et promus sur ce phénomène de « réapparition » de Dieu. En fait, le religieux n'a jamais

vraiment disparu de nos sociétés. Revenons sur l'Histoire. Après la chute du mur de Berlin, on s'est interrogé sur la possibilité de la fin de l'Histoire. Avant, le Monde semblait être divisé en deux : un camp occidental capitaliste libéral et un monde communiste collectiviste marxiste. Ces deux systèmes qui rivalisaient proposaient chacun, de manière différente, des projets d'édification sociale et humaine.

À mon sens, le religieux n'avait jamais disparu. Dans nos sociétés occidentales dites démocratiques et libérales, depuis la révolution française, il y a eu une modification totale de la configuration des sociétés d'un point de vue politique, dans la mesure où nous sommes passés de régimes monarchiques de droit divin à des régimes républicains voire monarchiques parlementaires comme c'est le

cas en Belgique. Le religieux et le politique ont ainsi connu des difficultés de coexistence, pour le moins dans nos pays jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle. La France a réglé le problème de façon transitoire et provisoire en créant la laïcité, séparation de l'Église et de l'État. Chez nous en Belgique nous avons choisi une autre voie : celle de la neutralité, avec une cohabitation plus ou moins pacifique entre des communautés religieuses et une communauté laïque (sans référence nécessaire à une transcendance). Le religieux n'a jamais totalement disparu, il a même joué

un rôle important dans l'Histoire du 20<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui les choses ont fondamentalement évolué, surtout du fait de la présence plus importante de la communauté musulmane en Occident, ce qui a entraîné des problèmes liés à la compatibilité entre le droit islamique et le droit constitutionnel de nos sociétés occidentales.

---

**Le religieux n'a  
jamais totalement  
disparu, il a même  
joué un rôle  
important dans  
l'Histoire du 20<sup>e</sup>  
siècle.**

---

Cette nouvelle contradiction face aux acquis de nos sociétés libérales du 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècle est importante et suscite le questionnement suivant : comment se positionner maintenant face à un religieux qui n'est plus nécessairement incarné, représenté, par une majorité catholique, en considérant le développement de plus en plus important de la communauté musulmane ?



## Vivre-ensemble, un vocable des bienveillants tolérants



**Thomas Gergely,**  
professeur de  
l'Université Libre  
de Bruxelles

On se gargarise de phrases et d'expressions toutes faites, qui ne veulent rien dire. Combien de réunions, de rencontres, de débats, où j'ai entendu « vivre-ensemble ». Parfois même, cette expression était considérée comme la thématique abordée, proposée.

J'ai toujours dit que le vivre-ensemble ne sert à rien. Il faut « vivre-avec » ! On peut être séparés mais vivre sous le même toit. Cela ne veut rien dire. Le vivre-ensemble est vide, c'est du vent. Le bien-être collectif tient au vivre avec. Il faut réfléchir au langage que l'on emploie dans le discours, c'est primordial, et éviter les expressions creuses. Le défi est donc de vivre avec. Cela peut être facile ou moins aisé, et la chose demande le plus souvent des ajustements. Cette expression, ce concept, venu du Canada, de l'accommodement raisonnable, me paraît juste, je suis plutôt partisan de cette manière de voir. Ses détracteurs le présentent comme le point de départ à toutes les dérives, et l'illustrent avec l'expression : « donner la main on vous prendra tout le bras ». Pourtant, le point de départ du « vivre avec » pourrait être cet accommodement raisonnable.

Une autre confusion de terme, qui revient dans la bouche des ministres, des hommes politiques,

des journalistes, est celle qui existe entre l'assimilation et l'intégration. Certains pensent que ces deux mots ont la même signification mais en réalité ce sont des antonymes, ils s'excluent !

En outre, et cela peut faire bondir de prime abord, je suis contre la notion même de tolérance, utilisée dans le contexte que l'on connaît j'y suis féroce opposé ! Tolérer, permettre, c'est honteux, c'est d'une condescendance ! Je suis contre la tolérance, il faut la remplacer par le respect de l'autre à cause de sa différence. En étudiant l'autre, en cherchant à le comprendre, ce n'est qu'ainsi qu'on peut le considérer comme un égal avec ses propres valeurs à respecter même si elles ne sont pas les nôtres. Dans l'expression de la religiosité, personne n'est obligé d'apporter les formes de l'une ou l'autre religion, il est par contre

haïssable de considérer que l'une est inférieure à l'autre. Il faut cesser de considérer la tolérance comme un bien. Les corps intermédiaires, les politiques et autres doivent arrêter de jouer les « bienveillants tolérants ».

---

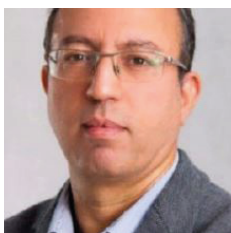
**Le point de départ  
du « vivre avec »  
pourrait être  
l'accommodement  
raisonnable.**

---

À mon sens, les imaginaires collectifs souffrent de confusions nourries, voire construites par les propos approximatifs ou même erronés des différentes sphères qui composent notre société : sphère médiatique, politique... L'utilisation des termes doit être précise, et les savoirs de ceux qui s'expriment sur les sujets suffisamment fiables. Mal nommer les choses c'est ajouter aux malheurs du monde.



## L'interreligieux, quelles déclinaisons ?



**Abdessamad  
Belhaj,**  
docteur en  
islamologie

Le dialogue interreligieux est pour certains une entreprise de marketing et un fonds de commerce pour beaucoup de vendeurs de belles paroles. Les beaux discours ne manquent pas, comme l'initiative « Une parole commune entre vous et nous, le World Interfaith Harmony Week », mais

on touche très peu au quotidien, à ce qui pose problème, ce qui est source de conflits et de tensions. Considérons, pour illustrer ces propos, les clahs dans l'éducation (jardin d'enfants, école, université), les lieux de travail, les institutions de santé (hôpitaux et maisons de retraite), les centres de détention, les questions environnementales, l'égalité des sexes, la persécution des chrétiens au Moyen-Orient et les difficultés des minorités à vivre dans le monde musulman, la violence, les discours théologiques d'exclusion, de domination, etc. qui ne sont pas des « paroles », mais des faits qui animent l'action d'une partie du monde religieux et qui nécessitent un vrai dialogue.

Le dialogue et la rencontre doivent s'effectuer entre les citoyens, entre les communautés, et pas seulement au niveau des décideurs et des représentants et de quelques intellectuels qui remplacent la réalité amère par des slogans hypnotisants sur le vivre-ensemble. Pour trouver des solutions, une éthique de distance critique vis-à-vis de ses propres croyances, sa propre communauté, doit prendre la place de l'auto-glorification et de la prédication.

Dans le même sens, les leaders religieux n'ont pas le monopole du dialogue interreligieux ; ils représentent les idées de courants particuliers dans leurs communautés. Le dialogue est une construction commune qu'il faut envisager

de manière collective, à plusieurs niveaux, afin d'arriver à une entente interculturelle, en considérant bien la diversité au sein même de chacune des parties, et la multitude d'approches qui existent, sachant que pour moi la diversité, culturelle ou religieuse, n'a de sens que dans la cohésion sociale, l'unité des citoyens autour d'une démocratie libérale et sécularisée, des valeurs et des lois européennes.

Au point où nous en sommes, la sensibilisation au dialogue et à la diversité n'est pas suffisante ; cette prise de conscience neutralise les communautés religieuses et les idéalise, au lieu de donner une image fidèle de leurs croyances, de leurs pratiques et de leurs visions du monde, en particulier en ce qui concerne l'altérité. La sensibilisation touche des publics très limités et, de par la nature de sa mission de médiation,

se concentre sur les normes et pratiques les plus courantes, qui sont très peu nombreuses. Comme le montrent les conflits religieux, les différences entre les religions et les philosophies sont responsables de tensions et doivent également faire l'objet de débats et de dialogues.

---

**Les leaders  
religieux n'ont  
pas le monopole  
du dialogue  
interreligieux.**

---

L'approche qui domine le dialogue interreligieux est horizontale, fondée sur la prise de conscience, la visibilité, l'interaction et la folklorisation de la religion, car elle suppose la sécularisation chez toutes les religions. Une approche verticale doit agir sur les causes profondes des revendications et des tensions religieuses. À moins d'être pleinement pris en compte, les aspects sociaux et politiques des confessions religieuses continueront de causer des frictions dans les sociétés européennes. Je pense que la solution serait de mettre au point une nouvelle politique verticale de diversité religieuse cadrée par la cohésion sociale, en tenant compte des fissures, des conflits, des tensions et de l'activisme politico-religieux.

## Laïcité, religion et espace public



**Alice Mejdoubi,**  
animatrice à la  
Maison de la  
Laïcité

Pour moi, la neutralité n'existe pas. Se dire neutre, c'est déjà prendre position. Pour cette raison, il n'y a pas de neutralité sur l'espace public. Par exemple, les communes, qui se revendiquent neutres, mettent presque toutes un sapin de Noël ou organisent des événements pour Saint-

Nicolas. Il ne faut pas dire que l'espace public est neutre si on y célèbre des fêtes d'origine religieuse. Dans les administrations, on enlève les croix. Est-ce que ça veut dire qu'on est neutre ? Pour moi, ça ne veut rien dire du tout...

En fait, la religion pratiquée par le citoyen n'est pas un problème, mais elle peut le devenir si on parle de religion politique. Je veux dire par là quand la religion impose des directives. Dans ce cas, le libre arbitre n'est plus laissé au citoyen, c'est une sorte de dictature. C'est à l'opposé de la spiritualité en elle-même. Quand on parle de religion politique, quand la religion impose une vision, l'intention est de diviser pour mieux régner.

Ainsi, pour moi, la religion doit rester dans une sphère spirituelle et non politisée.



Nier ou effacer les religions ne règlera pas les problèmes. Elles font partie de notre patrimoine culturel et historique, de notre éducation. La religion a une place dans nos sociétés, mais il faut qu'il y ait un suivi, un contrôle des discours. Si la religion devait rester seulement dans la sphère privée, on ne sait pas quel discours pourrait se développer. Si la religion est seulement pratiquée à la mosquée ou dans un groupuscule, on ne sait pas ce qui s'y passe. C'est l'état qui doit exercer ce contrôle, à partir d'un travail à faire entre les religieux et la laïcité pour établir un programme basé sur l'ouverture.

Pour moi, la laïcité est un bouclier contre toute forme d'extrémisme. La laïcité doit être inclusive.

Elle ne s'oppose à rien, si ce n'est à la dictature, l'extrémisme religieux ou politique. Elle doit être la garante des libertés. Cette conception inclut la spiritualité de chacun et son libre arbitre. La laïcité n'est pas contre les religions à dimension spirituelle, elle est contre les tendances politico-religieuses qui indiquent une marche à suivre, une direction. Il n'y a pas si longtemps, si on n'était pas catholiques, on finissait sur le bûcher. La laïcité garantit le libre arbitre au citoyen. Elle défend une société plurielle.

En conclusion, la laïcité est garante des libertés religieuses.

## QUESTION D'ALTÉRITÉ

“

*Approcher l'autre, (s') écouter, (se) lire, dialoguer, considérer l'altérité, découvrir la diversité.*

*Se connaître et se reconnaître pour (re)naître.*”

*Notre rubrique Question d'Altérité s'ouvre à deux écrits, deux parcours, deux individualités qui se rejoignent dans le partage et la sincérité et nous offrent leur approche sur l'intégration et leur rapport au pays d'accueil.*

# ALTÉRITÉ, CONNAÎTRE ET RECONNAÎTRE

*Par Omar Abdisharif, participant de la formation FLE de Carrefour des Cultures.*

On parle d'intégration, d'accueil de l'autre, de différence de cultures, en lien avec la migration mais avec la construction de toute société qui évolue, se transforme.

L'intégration culturelle est la clé pour pouvoir vivre dans le monde. Nous ne pouvons pas éviter d'entrer en contact avec différentes cultures, nous devons donc y répondre. Forcer une personne étrangère à nier sa culture à son arrivée dans un nouveau pays signifie la dépouiller de son identité.



Cela ne signifie pas de refuser d'accueillir ceux qui arrivent. Mais cet accueil ne sera significatif que si l'on ne dépouille pas ces personnes de leur propre identité. Le principe est que la législation et le gouvernement sont les mêmes pour tous, mais la culture est personnelle.

Et une bonne intégration entre les cultures conduira certainement à un enrichissement de toutes les sociétés.

La connaissance est la première majeure pour arriver à une intégration entre les personnes, l'une à l'autre et l'une avec l'autre.

Si je connais mon voisin, il sera plus facile pour moi de me comporter de manière respectueuse avec lui et il fera de même avec moi.

Avoir visité tant de pays ne veut pas dire avoir « connu » autant de personnes différentes parmi toutes celles rencontrées.

Au cours de mes voyages, j'ai toujours essayé de « voir » les communautés des localités avec des yeux curieux et non avec des yeux de touristes.

Lors de mes errances dans les différents pays, j'ai eu l'occasion d'aborder les sujets les plus variés, des plus frivoles aux plus engagés, avec des centaines de personnes de tous âges, sexes et nationalités. Un des sujets qui a souvent été abordé, en particulier parmi les amateurs de voyages, est la différence entre être un touriste ou un voyageur.

C'est une discussion qui allume les esprits et divise presque toujours. J'ai entendu des gens parler comme s'ils faisaient partie d'un côté, du bon côté, avec leurs raisons certainement meilleures que celles des autres, ces derniers faisant partie d'un autre côté, celui de ceux qui ont tout faux. Je n'ai jamais aimé ce genre de discours, celui qui qualifie de façon binaire et qui hiérarchise. Il est détestable de cataloguer les gens en fonction des étiquettes, je crois fermement que chacun de nous a une histoire unique derrière lui et est un être humain inimitable.

Ainsi, les choix des autres ne doivent jamais être jugés superficiellement, sans le savoir.

La grande différence réside dans la manière dont une personne sait quand elle voyage.

Être respectueux et humble signifie être un voyageur, être ignorant et égoïste signifie être un touriste.

Puissions-nous tous être voyageurs et non touristes.

*Omar Abdisharif,  
propos recueillis et transcrits par Asmae Bourhaleb*

# BELGIQUE, TERRE D'ALTÉRITÉ

*Par Aferdita Kacorri, participante de la formation FLE de Carrefour des Cultures.*

Je m'appelle Aferdita Kacorri, je viens d'Albanie.

Je suis née en Albanie, de même que toute ma famille, je m'y suis mariée, j'ai eu une carrière professionnelle palpitante, au sein d'une équipe de volleyball très réputée. J'étais satisfaite de ma situation. J'ai eu le bonheur d'avoir un premier enfant, puis des années plus tard un second. À l'âge de 2 ans, mon petit dernier a passé un test médical qui a bouleversé nos vies. Il a été diagnostiqué autiste. La vie fut dès lors différente: j'ai abandonné le sport, mon travail, et j'ai consacré chaque minute de ma vie à mon enfant.

Ce fut une période très difficile, ma carrière était terminée, j'ai dû l'accepter.

Mais nous étions soudés, et avions foi en l'avenir. Le premier problème de taille qui s'est présenté a été le manque de ressources sur l'autisme

J'ai continué à lire, à me documenter, sur comment se comporter et travailler avec un enfant handicapé. Tout se passait principalement sur Internet, je n'avais pas accès à d'autres choses susceptibles de m'aider.

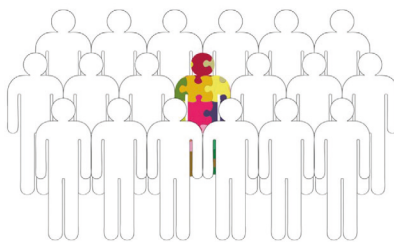
Nous avons beaucoup travaillé, en famille, en comptant les uns sur les autres. Mais, à l'heure d'inscrire notre garçon à l'école, nous avons commencé à paniquer : il n'y avait pas d'école préscolaire adaptée pour lui.

C'est alors que nous avons pris la grande décision, avec mon mari, de lâcher l'Albanie et de voir, dans la mesure du possible, où nous pouvions trouver un lieu convenable pour notre fils.

J'avais lu et regardé en ligne que la Belgique était le bon endroit pour notre fils.

Et je suis venue ici en Belgique, avec ma petite famille.

Cela fait 15 mois que nous sommes ici et les deux garçons vont à l'école, le grand en secondaire et le plus jeune à l'école maternelle. Nous vivons dans un centre de la Croix-Rouge.



Je suis tellement soulagée et heureuse de voir tant de changements chez mon fils.

Nous avons pris la bonne décision pour nos enfants et j'espère énormément que Dieu nous aidera à aller de l'avant. Je ne me soucie de rien d'autre dans la vie que de regarder mon enfant grandir, devenir heureux, comme tous les autres enfants.

Pour lui, je suis prête à faire don de ma vie pour rester dans ce pays qui permet de donner le meilleur : l'éducation, la stabilité.

*Aferdita Kacorri*

## REGARDS CROISÉS

“  
*Partager nos idées, nos visions, nos pratiques, échanger sur nos méthodes, nos manières de faire et de voir. Oser approcher l'autre dans sa diversité. Dans cette rubrique, nous vous proposons de croiser nos regards pour évoluer et faire évoluer, transformer et se transformer, nourrir et se nourrir.*”



# LA CONSOMMATION

Thème vaste et extrêmement intéressant à travailler en classe, la consommation permet aussi bien de parler d'activités quotidiennes comme acheter un article dans un magasin ou aborder les habitudes alimentaires que de discuter de thèmes plus citoyens comme la consommation de masse et les alternatives existantes. De plus, on en apprend souvent davantage sur nos apprenants à travers les habitudes qu'ils ont et leur sensibilité face à tel ou tel modèle de consommation alternatif.

Nous avons donc travaillé en octobre dernier, avec les étudiants de B1 sur cette thématique. Nous avons parlé de nos habitudes de consommation, des différentes façons de consommer mieux, et nous nous sommes interrogés sur la manière de consommer des Namurois. Les apprenants se demandaient si elle était fort différente de la leur. À quelle fréquence font-ils leurs courses ? Quels produits alimentaires achètent-ils ? Où et quand achètent-ils leurs vêtements ? C'est pourquoi, nous avons décidé de réaliser une enquête et d'interroger les passants à la gare sur leurs habitudes de consommation.

## Introduire l'enquête

Pour ce faire, nous avons créé en classe un questionnaire que les étudiants pourraient utiliser afin de faciliter leurs interviews. Les apprenants ont commencé par réfléchir aux questions qu'ils allaient poser en petits groupes pendant quelques minutes. Puis, nous avons procédé à une mise en commun et nous avons sélectionné les questions les plus pertinentes et les plus intéressantes. Nous nous sommes ensuite rendus à la gare. Les apprenants avaient pour consigne de questionner des passants par groupes de deux. Ils pouvaient interroger qui ils voulaient (nous n'avions pas défini de critères particuliers en classe). La seule consigne était



d'interviewer au minimum quatre personnes différentes. Ils disposaient d'environ 40 minutes pour effectuer cette tâche. D'abord réticents, ils se sont pour finir pris au jeu. En effet, pour certains, c'était quelque peu compliqué et intimidant d'aborder des inconnus en français. Toutefois, effectuer cette activité par deux les a rassurés et tous ont trouvé l'expérience positive et enrichissante. En outre, les personnes interviewées se sont toutes montrées amicales et la formatrice était présente avec eux à la gare pour les aider et les soutenir s'ils en éprouvaient le besoin.

## Résultats de l'enquête

Il ressort de cette petite enquête que les personnes interrogées font leurs courses principalement une fois par semaine et la plupart du temps dans les grandes surfaces. Elles achètent, également, des produits bio ou locaux. Cependant, une apprenante, ayant participé à l'enquête, souligne que les gens ne se tournent pas facilement vers les produits bio car ils coûtent trop chers. Mais pour elle, la différence de prix est minime. Elle trouve que les habitants de Namur ne prêtent pas une grande attention à ce qu'ils achètent.

Les apprenants ont également discuté avec les usagers du train de leurs achats de vêtements. Les élèves ont appris que la plupart des gens préfèrent acheter des vêtements de marques et neufs plutôt que de seconde main. Néanmoins, ces derniers n'en achètent que lorsque c'est nécessaire.

Grâce à cette enquête, un autre apprenant a pu vérifier sur le terrain que la publicité influence notre manière de consommer. Selon lui, elle nous pousse à acheter des produits qui ne sont pas nécessaires mais qui sont à la mode.

Une fois l'activité terminée, nous sommes retournés en classe et nous avons comparé les réponses obtenues avec les habitudes des étudiants. Nous nous sommes rendus compte que nous consommions tous à peu près de la même manière. Nous nous rendons tous dans les mêmes magasins et achetons quasiment tous les mêmes produits.



Cette sortie et cette séquence de cours ont beaucoup fait réfléchir nos apprenants. Deux d'entre eux vous donnent leur opinion sur le sujet ci-contre.

**Olivia Otte**



## Regards et échanges

L'enquête autour de la consommation a consacré du temps pour offrir la parole à deux participants, Rafael et Gloria, pour compléter les approches, développer et nuancer quelques aspects en lien avec l'impact de la communication.

### *De la consommation à la surconsommation*

Aujourd'hui, la surconsommation est un grand problème, notamment dans les pays en voie de développement. Le gaspillage est énorme, surtout, dans les restaurants. La consommation effective des ménages inclut tous les biens et les services acquis par les ménages pour satisfaire leurs besoins.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer la décision d'épargner tels qu'effectuer, dans le futur, une dépense importante, faire face à des événements imprévus, etc.

La consommation est ainsi influencée par des effets de mode. La mode est engendrée par la publicité. La consommation est aussi influencée par les valeurs de la société ou du groupe social auquel on appartient. Le but de la consommation est de satisfaire un besoin et les motivations de cette dernière sont principalement de caractère psychologique.

### *Pour une consommation raisonnée*

Pour moi, parler de consommation, c'est parler du quotidien, de ce qui se passe autour de nous chaque jour. Nous devons nous nourrir, nous habiller, utiliser des produits de nettoyage, des produits d'hygiène personnelle, des médicaments... Bref, tout tourne autour de nous. Mais que se passe-t-il réellement ? Est-ce que nous utilisons vraiment tout ce que nous acquérons ? J'ai souvent vu les gens jeter les aliments qu'ils ont achetés et qu'ils n'ont pas pu utiliser car la date de péremption

L'objectif de la publicité est d'exercer un impact sur les consommateurs et de les inciter à consommer. La publicité se présente comme une forme de communication. Un de ces rôles est de créer chez nous un besoin et nous entraîner à acheter tout un tas de choses.



Lors de notre cours de français, nous avons réalisé une enquête lors de laquelle j'ai pu vérifier la consommation de beaucoup de produits qui ne sont pas nécessaires, en particulier ceux qui apparaissent dans les publicités ou sont à la mode.

**Rafael Perez**

était dépassée. Cela semble être un jeu pervers entre producteurs et consommateurs. Chaque jour, l'impulsivité face aux achats inutiles nous oblige à appuyer sur notre budget mensuel. C'est pourquoi, je pense que nous devrions assumer une prise de conscience en matière de consommation et modifier nos habitudes.

**Gloria Caicedo**

## SUR LE CHEMIN DE NOS ACTIVITÉS



*FLECI, un espace de formation en français langue étrangère, d'échanges autour de la Citoyenneté et de l'Interculturalité, de participation active, de réflexion continue. FLECI œuvre pour des citoyens impliqués, responsables de leurs engagements et acteurs de transformation.*

*Nous avons choisi de mettre en lumière des projets, des initiatives, des espaces activés. Déjà bien installés ou fraîchement nés, ils font tous l'objet d'évolutions, d'améliorations, en vue de répondre aux objectifs que nous leur avons assignés.*

*Ainsi, on vous invite à la table de conversation de Carrefour des Cultures. Quelques éclaircissements sur l'initiative et le retour des participants vous sont proposés. Le projet FLE insertion socioprofessionnelle donnera un coup d'œil dans le rétroviseur et exposera ses derniers développements.*



# PARLER FRANÇAIS, PARLER EN SOCIÉTÉ

---

En 2019, Carrefour des Cultures s'est mis au défi d'organiser des tables de conversation. Une fois par semaine, des apprenants de français se sont réunis pour débattre de sujets qui les tenaient à cœur. Nous vous proposons ici de découvrir cette initiative. Objectifs, fonctionnement et retour des participants seront les points abordés dans cet article.



**Alice Bertrand,**  
coordinatrice  
et formatrice  
en FLE

Les tables de conversations sont nées de la volonté de Carrefour des Cultures de faire de la langue du pays d'accueil une langue vivante ayant une utilité et une pratique dans les différentes sphères du quotidien du public issu de l'immigration plutôt qu'une langue étrangère prescrite dans les contraintes décrétées.

Nous souhaitons aussi cultiver la diversité d'approches autour des débats de société et accentuer la dimension citoyenne notamment chez les composantes les plus fragilisées. En somme, nous avons l'ambition de dépasser la timidité initiale qui empêche de s'exprimer dans une langue autre que sa langue maternelle ; de donner la possibilité aux usagers et participants de s'exprimer sur des constatations qui les étonnent, les effrayent, les surprennent, voire les émerveillent ; d'exprimer en français des considérations abstraites, des réflexions, des points de vue ; s'interroger (et interroger) les habitudes/codes sociaux/lois, etc. de la société belge, mais aussi de leur pays d'origine. La finalité primordiale était de permettre aux participants d'être des citoyens qui s'approprient la chose et l'espace public.

Pour cela, nous avons essayé de mettre en place une démarche la plus participative possible : constitution d'une charte propre au groupe, choix des thématiques par le groupe, présentation de chacune d'entre elles par les participants... D'emblée, les participants ont fait de ce projet

le leur, ils se sont engagés à être présent le plus souvent possible, bien qu'il n'y ait aucune contrainte. Ils ont aussi choisi des thématiques sociétales qui les tenaient à cœur : liberté, mariage, féminisme... Sans oublier la présentation, parfois critique, de leur pays d'origine.

À chaque séance, chacun d'entre eux a proposé son regard sur le thème choisi et ceci a constitué la base des échanges qui s'en sont suivis. Un partage d'idées est né et chacun a pu faire évoluer sa réflexion sur le sujet, nourrie de l'opinion des autres.

Avant de clôturer le dernier cycle de 2019, nous avons interrogé les participants pour savoir ce qu'ils pensaient de l'expérience vécue. Deux questions principales ont constitué l'objet de cet échange.

## Les tables de conversation, qu'est-ce que c'est ?

Les tables de conversation sont destinées aux étrangers dont la langue maternelle n'est pas le français. Elles permettent de pratiquer la langue française avec un groupe. À chaque séance, on parle d'un thème qui nous touche. Nous partageons notre avis sur le sujet. Les tables de conversation sont un outil qui aide à exprimer oralement nos opinions en français. Elles aident aussi à comprendre les autres cultures.

## Pourquoi s'inscrire aux tables de conversation ?

Le premier objectif est le besoin de pratiquer le français. Les tables de conversation sont une opportunité d'améliorer notre français oral, de parler beaucoup et d'être corrigé. Nous poursuivons aussi l'objectif de nous exprimer correctement et d'apprendre à structurer notre discours. Dans le futur, nous souhaitons nous intégrer dans la société belge, travailler, mais aussi être capables de suivre la scolarité de nos enfants ou petits-enfants.

*Plusieurs points positifs ont été mentionnés parmi lesquels la liberté de parole, la confiance en soi et devoir faire des recherches en français.*

*Dans le même sens, quelques critiques ont été émises pour apporter une meilleure structuration, notamment au niveau de l'horaire et de la gestion du temps de la parole.*

Nous pouvons aussi souligner quelques accomplissements des uns et des autres. Jiyoung a pu parler et écouter le français au moins chaque lundi après-midi. Marwa a pris conscience qu'elle pouvait transmettre une idée, expliquer quelque chose en français. Laila a pris confiance en elle, elle ose désormais parler, même si elle fait des fautes. Rafael trouve qu'il progresse dans la prononciation des mots. Pour lui, les tables de conversations sont un bon complément au cours.

Au cours de cette évaluation, les participants ont aussi souligné plusieurs besoins et attentes pour faire de ces tables de conversation un espace d'expression en français une passerelle vers la vie quotidienne. Ainsi, Laila dit qu'elle espère que les tables auront lieu deux ou trois fois par semaine. Pour elle, ce serait intéressant de parler



aussi de choses plus quotidiennes, de visiter quelque chose ou de recevoir quelqu'un. Marwa imagine peut-être faire une petite vidéo à la fin de la période pour donner nos avis à propos des tables. Elle trouve également que plus qu'une séance par semaine, ce serait bien. Pour Rafael, il faudrait recruter de nouveaux participants, par exemple en parlant des tables de conversation aux autres étudiants, pas seulement à Carrefour des Cultures.

À la suite de cette première expérience et face à ces demandes, il est important pour Carrefour des Cultures de relire cette initiative avec un regard nouveau prenant en considération les besoins de terrain et les exigences d'une structuration capable de répondre aux attentes du public et aux visées de nos projets.

Les tables de conversation continuent. Si vous êtes intéressés, contactez Alice par mail [alice.bertrand@carrefourdescultures.org](mailto:alice.bertrand@carrefourdescultures.org) ou par téléphone 081/ 58 30 36.

# FLE :

## ENTRE VALORISATION DES COMPÉTENCES ET ISP

---

Cette année académique 2019-2020 a vu le renouvellement de notre partenariat avec le Forem dans le cadre d'un projet pilote visant à améliorer l'insertion socioprofessionnelle des primo-arrivants en proposant des prestations adaptées aux spécificités du public.

### Objectif et déroulement



**Jean-Marie Delmotte,**  
secrétaire  
général de  
Carrefour  
des Cultures

Il s'agissait de préparer des migrant.e.s disposant déjà de qualifications professionnelles dans leur pays d'origine à passer une épreuve de validation des compétences auprès d'un organisme reconnu (IFAPME, Forem, EPS, Technocité, CvD BX, etc...)

Cette préparation s'est déroulée de septembre à mi-décembre 2019.

En FLE, elle visait à Apprendre à communiquer dans un contexte professionnel et dans sa spécialité. En préparation à une recherche d'emploi, les stagiaires se sont également familiarisés avec les outils de recherche et ont effectué un stage de 70 heures minimum en entreprise afin de se confronter aux exigences du monde du travail et du métier ciblé en particulier.



Quatre catégories de métiers étaient représentées : coiffeuse/coiffeur ; aide-comptable ; peintre-décorateur, pâtissière.

### Conclusions

Au terme de notre action, nous pouvons affirmer que - de l'avis même des participants - la progression dans les quatre compétences de la pratique de la langue française (lire, écrire, parler, écouter) est particulièrement significative.



Nous n'en voulons pour preuve que la réussite de l'épreuve de validation des compétences en coiffure par un stagiaire russophone dont la maîtrise du français était, au départ de notre action, très embryonnaire.

L'hétérogénéité des profils et des situations personnelles, le calendrier des stages et des épreuves ont constitué des difficultés qu'une magnifique solidarité au sein du groupe a permis de dépasser pour le plus grand profit de tous.

Il appartient maintenant à Antouan, Alvaire, Bedriye, Deniz, Salima, Mohamed, Micaela et Hussein de poursuivre avec succès et confiance leur parcours de vie au sein de leur pays d'accueil. Nous nous réjouissons d'avoir pu y contribuer un tant soit peu.

## Ô PAYS BIEN AIMÉ

“  
Voyageurs de l’espace, voyageurs du temps, ils ont posé en Belgique leurs bagages pour un moment, laissé filer une ancre ou simplement noué la corde au ponton.

Citoyens de Partout, enrichis par leur périple à vol d’oiseau ou sinueux, ils n’en oublieront pas leurs racines, la terre qui les a vus naître, les cultures qui les font vibrer et constituent leur identité.

Le continent asiatique s’invite dans ces quelques lignes. Allons à la rencontre de l’Empire du soleil levant et de la Terre de l’Éléphant blanc.”



# LE JAPON, CULTE, CULTURE ET OUVERTURE SUR LE MONDE

Par Tetsuya Maruyama, participant de la formation FLE de Carrefour de Cultures.

Situé à l'est de l'Asie orientale et en particulier sur le continent eurasiatique avec lequel il est séparé par la mer, le Japon est composé de nombreuses îles. Il est entouré par la mer du Japon, l'océan Pacifique et la mer de Chine orientale. La langue officielle est le japonais qui utilise trois types de caractères dans l'écriture. La population du Japon est d'environ 120 millions d'habitants. Le Japon est l'une des principales puissances économiques du monde. À l'instar de tous les peuples et civilisations, le culte et le culturel constituent une base solide pour découvrir le Japon.



## Religion, un constituant identitaire

Au Japon, les principales religions sont le bouddhisme et le shinto. Cependant, les événements annuels japonais comprennent divers événements de religions différentes et les Japonais ne pensent pas à la signification ni à la provenance de ces fêtes, ce qui est difficile à comprendre pour les personnes étrangères.

Par exemple, les cloches des temples sonnent le soir du Nouvel An (bouddhisme), les sanctuaires sont visités le jour de l'an (shinto), du chocolat est offert le jour de la Saint-Valentin (christianisme) et aux ancêtres au mois d'août (bouddhisme). Les jeunes se déguisent pour Halloween en octobre (fête celte) et Noël est célébré en décembre (christianisme).

### Les événements annuels japonais comprennent divers événements de religions différentes

De nos jours, les mariages sont souvent célébrés dans les églises chrétiennes et dans des salles de cérémonie. Il existe encore bien d'autres exemples. Certains de ces événements sont célébrés à des fins commerciales et certains sont récents au Japon. Beaucoup de Japonais les acceptent sans aucun problème et ne réfléchissent pas à leur signification religieuse. Par exemple, pour moi, ce n'est que lors de funérailles que je suis conscient de ma religion. C'est lors de cet événement que les moines bouddhistes ou shintos se rendent dans les temples bouddhistes ou dans les sanctuaires shintos.



La religion du shintoïsme ou shinto est installée au Japon depuis l'Antiquité. Cette religion est présente uniquement au Japon. Elle n'a ni écriture ni fondateur. Bien que les origines de cette religion restent une forme de légende, encore de nos jours, beaucoup de Japonais ne la connaissent pas.

Cette religion considère que tout ce qui se trouve dans la nature est censé avoir un dieu, et il y a, d'ailleurs, un terme qui signifie « 8 millions de dieux ». Aussi, depuis l'Antiquité, des rituels appelés « festivals » ont été organisés afin de prier et de prier pour la fertilité.

Plus tard, vers le 6<sup>e</sup> siècle, le bouddhisme a été introduit par le continent et a été accepté par les gens. Le bouddhisme unique du Japon s'est ainsi développé.



**La religion continue d'influencer la culture, les valeurs et le mode de vie des croyants quelle que soit leur religion.**

Certaines religions mondiales ont des fondateurs et des écritures, telles que le christianisme et l'islam, tandis que d'autres possèdent une discipline très stricte. Bien sûr, aujourd'hui, le nombre de croyants a diminué et le chemin de la foi a évolué. Mais, selon moi, la religion continue d'influencer la culture, les valeurs et le mode de vie des croyants quelle que soit leur religion. Il y a eu, aussi, beaucoup de guerres entre les différentes religions dans le monde, et ce depuis l'Antiquité et celles-ci continuent dans certaines régions du monde.

Au Japon, il y a eu peu de conflits religieux. Le pays et ses habitants ne sont pas divisés à cause de la religion. Auparavant, il existait une relation profonde entre les origines du Japon et celles du shintoïsme. La religion était liée aux idées et traditions des Japonais. À présent, il n'y a plus de lien entre la politique et la religion. Cette dernière a peu d'impact sur la vie des gens.

## Le Japon vu de l'extérieur

Depuis longtemps, de nombreux éléments ont été introduits depuis le continent eurasiatique et la Chine au Japon comme le bouddhisme, la culture du riz et de nombreuses personnes sont venues s'y installer. Aussi, le commerce de la Méditerranée vers le Japon est lié à la route de la Soie. Les marchandises importées de la Perse au Japon restent encore importantes. À l'époque médiévale, le Japon était appelé « le pays d'or » par Marco Polo.

Cependant, au Japon, il y a peu de gens provenant d'une culture différente. Il n'y a pas beaucoup d'opportunités pour interagir avec des personnes étrangères. Par conséquent, les Japonais sont vus comme des personnes peu ouvertes aux autres. D'ailleurs, les personnes étrangères que j'ai rencontrées ont des difficultés à cet égard.

Le Japon est souvent vu comme un pays magnifique avec une cuisine délicieuse. Les Japonais sont vus comme des personnes respectueuses et gentilles et comme étant des Samouraï. Aujourd'hui, la culture japonaise peut être représentée par des mangas ou des dessins animés.





## Culture, une autre dimension de l'identité

Il est très difficile de définir la culture mais cela inclut la langue, la religion, les coutumes, le mode de vie, l'art, etc. Parmi les termes qui définissent la culture, ceux désignant la religion et les valeurs (style de comportements) sont étroitement liés.



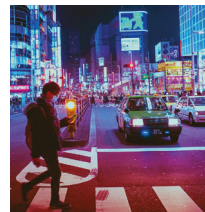
Le terme «Wa» est, selon moi, ce qui caractérise la culture japonaise. C'est un concept qui est utilisé depuis longtemps. Il signifie l'harmonie, la paix. Il s'agit d'un état stable dans lequel différentes choses sont combinées et équilibrées. Dans la société japonaise, en termes simples, cela signifie qu'il n'y a pas de conflits.

La relation entre ce concept et la religion japonaise fait que cette dernière n'est pas monothéiste. Dans le monothéisme, un seul dieu peut être reconnu. Mais, au Japon, Dieu vit dans tout et les êtres humains sont vénérés comme des dieux après leur mort. C'est le culte des ancêtres. Il y a non seulement de bons dieux mais, aussi de mauvais dieux. Les gens offrent du saké et de la nourriture pour prier afin que des malédictions et des désastres ne se produisent pas.

Pendant le festival, appelé «Matsuri», Dieu et les gens sont dans le même espace. Dieu n'est plus seul et la frontière entre l'homme et Dieu est plus ambiguë.

**Au Japon, Dieu vit  
dans tout et les êtres  
humains sont vénérés  
comme des dieux  
après leur mort.**

En outre, les Japonais entretiennent de bonnes relations avec deux religions : le bouddhisme et le shinto. Au début, le bouddhisme est venu du continent en tant que religion païenne, mais il a bien fonctionné avec le shinto traditionnel du Japon, tout en étant utilisé à des fins politiques. Certains politiciens ont utilisé le bouddhisme afin de « contrôler » la population japonaise. On peut dire que non seulement la religion mais aussi les peuples et les cultures du continent ont été assimilés au peuple japonais au fil des ans.



Dans la société mondiale actuelle, la personnalité des Japonais, ne peut pas aller dans la bonne direction. Les Japonais « traditionnels » ont une personnalité modeste, n'aiment pas les démonstrations émotionnelles et n'engagent pas facilement la conversation avec d'autres personnes. Par exemple, les étudiants japonais, qui sont en Belgique ou dans d'autres pays, ne prennent pas beaucoup la parole et selon moi, ce n'est pas une bonne attitude. Ils sont trop passifs.

L'année prochaine, les Jeux olympiques se dérouleront au Japon. Certains peuvent hésiter à visiter le Japon qui possède une culture différente. Mais si vous pouvez respecter d'autres cultures, coutumes et valeurs, les Japonais vous accueilleront à bras ouverts.

Et c'est une des qualités requises pour toutes les personnes vivant à notre époque.

*Tetsuya Maruyama*

# LA THAÏLANDE

Par Kanchana Boontun, participante de la formation FLE de Carrefour des Cultures.

La Thaïlande se situe en Asie du Sud Est, au bord de la mer d'Anolaman et du golf de Thaïlande. Le pays bénéficie d'un climat tropical. Sa superficie est de 314 000 kilomètres carrés et la population s'élève à 68 299 099 habitants. Le pays se divise en 77 provinces. La langue est le thaï. La capitale est Bangkok.

## Histoire

Le pays existe depuis un millénaire environ. Les peuples thaïs sont arrivés du sud de la Chine et ont établi leurs propres royaumes, d'abord Sukhothai et le Lanna, ensuite le royaume d'Aputthaya.

Le drapeau thaïlandais a été créé en 1921. Le rouge signifie le sang à donner pour la nation, le blanc représente la pureté du bouddhisme et du dharma. Le bleu désigne la couleur du roi.



La Thaïlande est une monarchie. Le dixième roi est actuellement sur le trône, il s'appelle Maha Vajiralongkorn et fait partie de la dynastie Chakri.



L'animal national de la Thaïlande est l'éléphant.

L'alphabet thaï :

ก ข ค ฅ ฆ ง จ ฉ ช ฌ ญ  
ฎ ฏ ฐ ฑ ฒ ต ถ ท ธ น  
บ ป ผ ฝ ภ ม ย ร ล ว  
ศ ษ ส ห  
อะ อา อี อี อู อู  
ฤ ฤ ฤ ฤ เอ โอ

## Religion et fêtes

La religion la plus influente en Thaïlande est le Bouddhisme theravada. 95% des Thaïs pratiquent cette religion. Différents rites en font partie : la prière, le sermon, l'aumône, les bougies allumées, les offrandes, etc.

Plusieurs fêtes rythment le calendrier des Thaïlandais. Tout d'abord, la fête des lumières et des lanternes. Elle se célèbre à la fin de la saison

des pluies, le soir de la pleine lune du premier mois lunaire. Cette fête est surtout célébrée près des cours d'eau et en bord de mer. Ensuite, il y a le Nouvel An bouddhique, appelé Songkran est fêté le 13 avril. Enfin, il y a Ngan buy bangli. Les villageois organisent un festival de fusées pour rendre hommage à Phaya Tan, dieu chargé de veiller à la pluie.

## Mariages

Avant le mariage, les familles discutent de la dot. Elle peut être composée d'or, d'argent, de pierres précieuses, de terres, ...

Le mariage thaïlandais commence vers 5h ou 6h du matin avec l'arrivée des moines, venus pour offrir leur bénédiction au couple.

En fin de journée, une fête est organisée avec la famille et des amis. Parfois, le couple ne connaît pas certains invités.



## Spécialités thaïlandaises

La danse en Thaïlande est l'une des principales formes d'art dramatique.



La boxe thaïe est un sport de combat qui fait partie des arts martiaux.

Le massage thaï est une thérapie ancienne. Il permet de stimuler la circulation sanguine et la flexibilité.

## Gastronomie

Le riz ou les nouilles sont à la base du régime alimentaire thaïlandais. Les plats sont souvent composés de légumes et de viande ou de fruits de mer. Les plats sont épicés généreusement, ils sont assez piquants.



*Kanchana Boontun*

# AUX DÉLICES DES CULTURES

“ Culture : n.f, « enrichissement de l’esprit ». Lorsque la culture, en l’occurrence ici la culture artistique, touche l’être et le transcende, nous assistons à une véritable (re)naissance. La culture, plus qu’un échappatoire, devient alors un exutoire, un souffle continu, une manière de clamer la vie, de revendiquer son existence. ”

# JE RÊVE

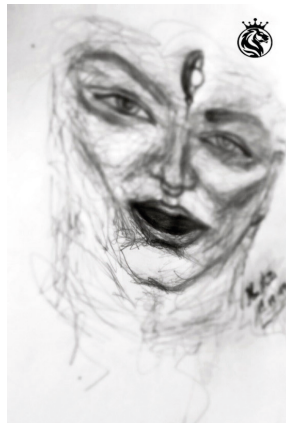
## DE DEVENIR UN ARTISTE

Par Afzal Khazan, participant de la formation FLE de Carrefour des Cultures.

Le jour où je suis arrivé au monde a été le jour le plus sombre de la vie de mes parents, non pas parce qu'ils ne voulaient pas de moi, mais parce qu'ils n'étaient pas sûrs de pouvoir me garder en vie, même pendant une minute. En 1994, ma mère m'attendait, elle était enceinte de neuf mois, mais elle devait se battre pour sa vie et celle de ses trois autres enfants. À cette époque, c'était la guerre dans tout l'Afghanistan, mes parents ont dû s'enfuir après que leur maison a été frappée par un missile. Ils ont donc décidé d'aller dans un endroit sûr quelque part en Afghanistan même s'ils ne connaissaient pas leur destination, mais ils devaient quand même se déplacer dans l'espoir de trouver un toit sur leur tête où se cacher.

Mon père cherchait à faire sortir sa femme enceinte et ses enfants de la zone de guerre, mais il est certain que ma famille n'était pas la seule à lutter et à se battre pour sa vie. Depuis qu'il y avait la guerre dans le pays, tout le monde partait au Pakistan, en Iran ou dans quelques autres pays.

D'une manière ou d'une autre, mon père trouve un camion conteneur rempli de gens qui essaient de se déplacer dans un endroit sûr, alors il fait aussi partir ma famille dans le camion conteneur, mais personne ne sait ce qui va venir ensuite et où le destin va nous mener. Le camion part, mais quelque part sur la route, il est frappé par une bombe, des gens meurent, d'autres sont blessés et ma mère enceinte doit marcher sur des cadavres immobiles et traverser des passagers qui ont été blessés par l'explosion de la bombe et ne peuvent plus bouger mais tout ce qu'ils font c'est pleurer et crier à l'aide.



*Lost in the dark*

Ma mère couverte de son propre sang et de celui d'autres personnes, doit trouver son mari et ses enfants pour sortir du conteneur et, je ne sais pas si j'étais prêt à naître ce jour-là ou si je voulais naître dans une telle situation, mais oui, je suis sûr que ma mère n'était pas prête du tout.

Ainsi, j'ai été amené dans le monde de la guerre, dans un monde où les gens ne pouvaient pas vivre leur vie en paix, mais ma mère et mon père m'ont appelé AFZAL, ce qui signifie MEILLEUR et la proposition de me nommer AFZAL (MEILLEUR) était de leur donner un espoir de vivre encore un jour, un espoir d'avoir un avenir meilleur et brillant et... Je voudrais tant que ce nom puisse

fonctionner comme mes parents l'avaient prévu. Ma vie a commencé avec la guerre et je ne me souviens de rien de bon. Je me souviens d'avoir été battu par ma tante juste parce que je pouvais mettre toute la famille dans les mains de la mort en allumant pendant quelques secondes dans la nuit de la guerre. La nuit où tout le ciel était couvert de coups de feu, de missiles et de bruits de terreur.

En tant qu'enfant de la guerre, j'ai grandi dans l'obscurité, l'obscurité de la guerre, l'obscurité du désespoir, l'obscurité de la fausse religion et de la fausse foi, jusqu'à ce que l'obscurité touche mon âme et me tire vers le monde de la peur et que personne ne puisse me sortir de là, mais les livres m'ont aidé à passer le temps et à laisser aller mes craintes qui chassaient toute mon enfance, si je ne pouvais lire et comprendre je collectais encore les livres avec les images et je les coloriais avec les crayons de couleur.



Plus je grandissais, plus j'avais envie d'étudier et d'apprendre de nouvelles choses, en particulier les langues et l'art du dessin et de dessiner, mais dans un pays en guerre comme l'Afghanistan pour moi, c'était juste un rêve, trop beau pour être vrai.



*Reality of today human*

Malgré toutes ces complications, mes parents ont toujours insisté sur la valeur du savoir et de l'école, même si nous n'avions pas un bon système éducatif, j'étais quand même l'un des enfants les plus intelligents de l'école. Après ma 10<sup>e</sup> année, j'ai commencé à enseigner les matières scolaires dans la même école où j'étudiais et après quelques mois j'ai organisé une nouvelle classe chez mes parents pour les filles qui ne pouvaient aller à l'école et étaient privées des droits fondamentaux par les talibans. Lorsqu'il fut temps pour moi d'apporter un changement positif dans ma vie au moins pour suivre un de mes rêves, j'ai commencé à dessiner même si je ne pouvais pas dessiner et je n'avais pas de professeur. Parfois, je dessinais des fleurs parfois des arbres, mais quand j'ai commencé à dessiner des portraits, j'ai été poussé par des parents religieux à ne pas dessiner des visages humains parce que, à leur avis, cela me conduirait au polythéisme et avoir des images humaines ou d'autres images d'êtres vivants dans la maison ne permettra pas aux anges d'entrer et je serai invité au châtiement au jugement dernier pour mettre une âme dans la création que je viens de faire ou qui est faite.

Une fois de plus, j'ai dû enterrer mon rêve en Afghanistan de mes propres mains et arrêter de rêver de devenir artiste pour des raisons religieuses.

Et en 2015, lorsque j'ai fui l'Afghanistan pour laisser derrière moi l'obscurité et la peur d'être chassé par les talibans et que je suis arrivé en Europe en pensant « maintenant je suis prêt à vivre en paix sans crainte de mort artificielle ou de torture », ce ne fut encore pas la délivrance : mon obscurité intérieure et ma peur n'étaient pas prêtes à me laisser aller même dans un pays où les humains vivent leur vie comme des humains. Dans mes pensées, je n'étais pas assez humain pour être accepté en tant qu'être humain pour vivre en Europe, pour moi c'était un nouveau chapitre de ma vie, une nouvelle obscurité qui a recommencé à capturer mon âme avec la peur d'être déporté de nouveau au pays de la poudre à canon et la guerre. En définitive, pour moi être dans un pays européen a été la même catastrophe qu'être dans mon propre pays, je n'étais plus coincé dans la guerre que j'ai connue, mais dans une guerre différente de la guerre. J'ai dû m'élever seul et j'ai dû me battre seul contre cette guerre, la guerre de l'éloignement de mes parents et de mes proches. J'ai commencé à me réveiller tous les matins avec les plus grands cauchemars et je suis tombé dans une dépression profonde en



*Hopeless forever*

un temps très court. Mais d'une certaine manière, j'ai réalisé que j'avais beaucoup de choses à rattraper, et me suis dit « je dois me battre », contre tous ces problèmes, et c'est ainsi que l'art du dessin est réapparu dans ma vie.

J'ai commencé à dessiner et j'ai été motivé par les gens autour de moi et j'ai été inspiré par certains artistes. Il était donc temps de débrider mon vieux rêve d'être un artiste et de partir du

neuf avec une façon différente de penser et de commencer à dessiner pour devenir ce que je voulais devenir mais voyons si cette fois je peux suivre mon cœur et mon rêve en Europe comme un réfugié loin de ma peur et du mal...



*In the hands of fear*

J'espère que mon rêve de devenir un artiste ne sera pas qu'un rêve, mais une réalité. Bien sûr, c'est un très long chemin à parcourir et je suis encore loin d'où je veux aller dans ma vie d'artiste, pour représenter l'état du monde et des gens, pour montrer l'empire de la cruauté qui mène l'humanité à sa fin et j'espère que mon art aidera certaines personnes à mettre un point final et dire au revoir aux actions inhumaines.

**Afzal Khazan**  
*propos recueillis et transcrits  
par Asmae Bourhaleb*



# DÉLIRES EN FLE

## JOUER EN CLASSE, VRAIMENT ?

Contrairement à ce que pourrait laisser penser l'étymologie du mot jeu<sup>1</sup>, « le jeu est une activité sérieuse » disait Friedrich Fröbel, pédagogue allemand inventeur des jardins d'enfants. Il faisait évidemment référence au jeu des enfants. Et pourtant, le jeu n'est-il pas aussi une activité sérieuse pour les adultes ?

Il est vrai que l'on conçoit sans peine que le jeu est capital pour le développement cognitif de l'enfant. Des études le montrent d'ailleurs, jouer est pour l'enfant un moyen d'aborder le monde. Grâce au jeu, l'enfant appréhende et découvre l'autre, le groupe, le monde extérieur, les objets, la vie<sup>2</sup>. Mais, quand on parle du jeu pour les adultes, nombreux sont ceux qui se crispent. Pourtant, les jeux ne font-ils pas partie de la vie de nombreux adultes ?



Jeux de cartes, jeu d'échecs, awalé, jeu de go, jeux télévisés, jeux vidéo, sans parler de l'explosion de l'offre de jeux de société ces 20 dernières années. Alors, pourquoi cette réserve ?

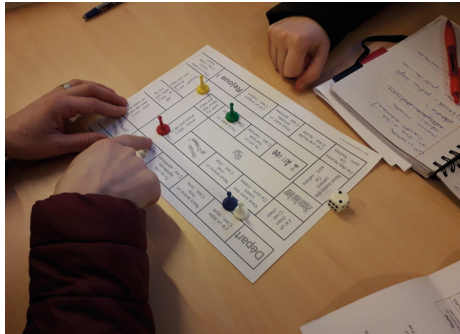
Chez Carrefour des Cultures, certaines formatrices utilisent souvent des jeux en classe, non sans avoir

pris les précautions d'usage, à savoir instaurer un climat de confiance et de sécurité dans la classe afin d'éviter tout débordement et fixer un cadre et des limites à ne pas dépasser. Elles ont remarqué qu'ils permettent de dynamiser le groupe en plus de favoriser l'apprentissage et les échanges entre les membres du groupe. C'est une excellente manière de briser la glace, d'apprendre à se connaître, de collaborer, de s'entraider et de s'encourager les uns les autres. En outre, elles ont constaté que même les participants les plus introvertis ont moins de réticence à aller vers les autres durant un jeu. Certains de leurs apprenants leur ont également confié être moins stressés à l'idée de commettre des erreurs lors d'un jeu que durant des exercices de drill pur. En effet, le jeu modifie le statut de l'erreur : cette dernière n'est plus un frein ni source d'angoisse pour le participant, mais elle devient un véritable tremplin dans son apprentissage.

<sup>1</sup> Le mot jeu vient du latin « iocus » qui signifiait plaisanterie, badinage, jeu de mots et a donné le mot « jouet », mais a pris en français le sens du mot « ludus » (activité d'amusement organisée par des règles).

<sup>2</sup> [http://www2.ac-lyon.fr/etab/ien/ain/bourg2/IMG/pdf/Approches\\_theoriques\\_du\\_jeu.pdf](http://www2.ac-lyon.fr/etab/ien/ain/bourg2/IMG/pdf/Approches_theoriques_du_jeu.pdf)

Ces activités ludiques permettent également de recréer des situations qui sont assez proches du réel. Grâce aux jeux, les apprenants doivent faire semblant, simuler, prétendre qu'ils sont ailleurs, ou qu'ils sont quelqu'un d'autre. Par exemple, au cours d'une leçon, nos bénéficiaires étaient tantôt des médecins et tantôt des patients. Ensemble, ils ont dû simuler une consultation chez le médecin. C'est dans ces situations proches du réel que les apprenants prennent la parole et font appel aux connaissances acquises au préalable (ou en cours d'acquisition). Ainsi, ils communiquent dans une situation proche de celle à laquelle ils pourraient faire face dans la vie de tous les jours<sup>3</sup>.



Le jeu est aussi une source de motivation. Contrairement aux exercices traditionnels dans lesquels la motivation des apprenants est extrinsèque (reconnaissance, désir d'obtenir de bons résultats), le jeu développe leur motivation intrinsèque : le but premier du jeu est l'amusement des joueurs et il est conçu de manière à ce que le challenge perdure tout au long de la partie<sup>4</sup>. Ainsi, un jour, une formatrice a organisé un jeu des sept

familles en classe. Le groupe était tellement pris dans le jeu que personne ne voulait sortir de la classe tant que la partie n'était pas terminée. Au final, ils sont restés trente minutes de plus en classe pour finir le jeu...

Au-delà de ces bienfaits pédagogiques, le jeu permet aussi aux membres du groupe de faire connaissance et de tisser du lien ; à nous, formatrices, il nous permet de mieux les connaître et d'instaurer un climat convivial en classe. Après quelques

jeux et autres activités ludiques, nous savons désormais qui est mauvais perdant, qui laisse les plus faibles gagner ou qui peut rire de ses erreurs.

Pour conclure, utiliser le jeu en classe nous donne la possibilité de varier les activités et amène les apprenants à s'exprimer dans un contexte aussi proche de la réalité que possible. Il permet de souder un groupe et invite au dépassement de soi. De notre point de vue, c'est donc un véritable atout qui favorise l'apprentissage.

*Alice Bertrand, Esther Napoli et Olivia Otte*

<sup>3</sup> <https://www.institutfrancais.jp/kansai/files/2014/09/RPK-2014-Article.pdf>

<sup>4</sup> ibidem

# FLE

## Français Langue Étrangère

Modules semestriels

Groupes de niveaux (A1.1, A1.2, A2 et B1)

Tables de conversation

Des espaces d'expression, de réflexion et de construction en commun

Renseignements : Alice BERTRAND : 081 58 30 36

Olivia OTTE : 081 63 42 06

Asmae BOURHALEB et Esther NAPOLI : 081 73 99 38

# FIC

## Formation à l'Intégration Citoyenne

Modules longs et modules intensifs

Ateliers de réflexion, de débat, d'idées et de diversité d'approches

Ouverture vers la vie quotidienne,

et partenariat avec les acteurs de terrain

Renseignements : Tarek HOUMIMI : 081 81 21 80

# Accompagnement social et juridique

Permanences :

Mardi, mercredi et jeudi de 14h à 16h

Renseignements : Tarek HOUMIMI (assistant social) : 081 81 21 80

Khalil NEJJAR (juriste) : 081 74 24 94

Jennifer GILLES (accueil) : 081 41 27 51

# Déjà paru...



Nouveau Souffle n°3  
Juin 2018



Nouveau Souffle n°4  
Février 2019



Nouveau Souffle n°5  
Juillet 2019

Ces précédentes revues sont disponibles sur notre site internet :  
[www.carrefourdescultures.org](http://www.carrefourdescultures.org)

Une idée ? Une question ?  
Une remarque ?

Faites le nous savoir par mail [info@carrefourdescultures.org](mailto:info@carrefourdescultures.org)  
Ou par téléphone : 081/41.27.51

UN ESPACE DE RÉFLEXION CONTINUE ENTRE LES APPRENANTS ET LES FORMATEURS POUR OFFRIR À L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE UN MOUVEMENT ET UNE DYNAMIQUE INTERNE, QUI INVITENT LES CURIOSITÉS À S'EXPRIMER, LA CONNAISSANCE À SE DÉVELOPPER ET L'ALTÉRITÉ À PRENDRE PLACE DANS NOS IMAGINAIRES ET CONSCIENCES.

UNE TRIBUNE QUI ASSOCIE APPRENANTS, EXPERTS ET PERSONNES-RESSOURCES POUR RELIRE L'INTÉGRATION, LA DIVERSITÉ ET LE BIEN-ÊTRE COLLECTIF DANS DES STYLES ET HUMEURS NOURRIS PAR LES MULTIPLES FACETTES DE LA SOCIÉTÉ, EN LIANT SES SINGULARITÉS À SON PLURIEL.

Renseignements :  
Avenue Cardinal Mercier, 40  
5000 Namur  
info@carrefourdescultures.org  
081/41.27.51



Avec le soutien de

